

# LE PUBLICISTE.

DECADI 30 Floréal, an VIII.

20 May 1800



Détails sur les opérations de l'armée d'Italie, depuis le 30 germinal jusqu'au 6 floréal. — Proclamation du général Massena au peuple ligurien. — Marche de l'armée de réserve vers le Piémont, sous les ordres du général Berthier. — Détails sur l'armée d'Egypte. — Trait de courage du général Lecourbe. — Arrivée à Paris du ministre de la guerre, Carnot.

## AUTRICHE.

De Vienne, le 5 mai (13 floréal).

Il y a eu avant-hier un conseil d'état qui a duré plus long-tems qu'à l'ordinaire. Sa majesté y étoit présente.

Depuis quelques jours, on parle de paix : c'est pourquoi notre papier a gagné.

L'archiduc Charles a fait acheter ici plusieurs lettres-de-change, qu'il a envoyées au général Kray pour récompenser ceux qui se distingueront, & pour secourir de braves officiers qui perdroient leurs équipages.

M. le baron de Jean, conseiller intime du duc de Wurtemberg, étoit sur le point de quitter cette résidence, lorsqu'il reçut un courier du duc qui lui ordonnoit de prolonger son séjour ici. On ignore ce qui a donné lieu à cet ordre ; mais on croit qu'il est relatif à l'assemblée des états que le duc a convoqués. Comme on s'attend à une opposition de leur part aux demandes du duc, le baron de Jean sera chargé, près notre cour, de continuer à demander la protection de S. M.

Cet été, le ministre de Prusse, comte Keller, ira passer quelques semaines à Berlin.

## ANGLETERRE.

De Londres, 15 mai (25 Floréal).

Actions de la banque 161  $\frac{1}{2}$  162  $\frac{1}{2}$ . Consolidé  $\frac{7}{8}$ . 64, 65  $\frac{7}{8}$ . Omnium 2  $\frac{1}{2}$ .

Prix du pain, les 4 livres, 1 schelling 5  $\frac{1}{4}$  d.

Les séances des deux chambres du parlement d'Angleterre du 25 floréal n'offrent rien d'intéressant.

Un messager a dû être expédié, la nuit dernière (23 flor), à M. Wickam à Ausbourg, & de-là au ministre de sa majesté à Florence.

M. Agleworth doit être dépêché à la cour de Vienne avec des instructions du gouvernement au lord Minto.

Il se prépare une expédition consistant en douze mille hommes, qui ne tardera pas à mettre à la voile, sous les ordres du général sir Ralph Abercrombie.

Six vaisseaux de la flotte de la Manche sont rentrés à Plymouth pour se ravitailler ; ils ont laissé l'amiral comte de St.-Vincent avec trente vaisseaux, à la hauteur d'Oussant.

La flotte française de Brest est de 42 vaisseaux.

Il a été lancé, samedi dernier, à Chichester, un bâtiment construit par l'ingénieur-capitaine Gower, qui doit porter cinq mâts & surpasser, par sa marche, tous les bâtimens réputés jusqu'ici les meilleurs.

Il vient d'être expédié trois convois ; l'un pour Québec, l'autre pour les Indes Occidentales, & le troisième pour Lisbonne, Oporto & la Méditerranée.

L'amiral sir Richard Bickerton a arboré son pavillon sur la frégate le *Seahorn* : il se rend à Lisbonne pour y prendre le commandement de la station.

Mallet-Drapan est mort de consommation, le 21 floréal, âgé de 50 ans, à Richemond, chez le ci-devant comte de Lally. Depuis un mois ses amis avoient perdu l'espérance de le conserver. Il laisse une veuve & cinq enfans. Il avoit perdu, par la révolution, son patrimoine & tout le fruit de ses travaux, son mobilier, sa bibliothèque, & une collection de manuscrits précieux, parmi lesquels se trouvoit un ouvrage presque achevé sur l'état politique de la France & de l'Europe avant la révolution.

Les membres les plus distingués de la société royale de Londres se sont vivement intéressés au sort de Dolomieu ; ils se sont même employés en sa faveur, de manière à concevoir l'espérance que ce célèbre naturaliste sera bientôt rendu à sa patrie & aux sciences.

Le jugement de Napper-Tandy & d'Harvey Morris a été différé, à la sollicitation de M. Macnaly, conseiller des deux prisonniers. Ce délai a été motivé sur ce que sir James Crawford, ministre de sa majesté à Hambourg, étoit dans l'intention de se rendre à Dublin pour déposer en faveur de Napper-Tandy.

On mande de Tippérary, en date du 16 floréal, qu'un détachement des fencibles d'Essex, qui conduisoit huit individus à Limerick, fut attaqué à quelques milles de Tippérary par une multitude immense dont le projet étoit de délivrer les prisonniers. Le détachement continua sa marche en faisant feu, & amena les prisonniers à Limerick ; mais quatre hommes furent tués & plusieurs blessés.

Il est entré dans le port de Londres, depuis le 11 floréal, 45,757 sacs de froment, 56,158 sacs d'avoine, 2,459 sacs de seigle, 2,254 sacs d'orge, 1,550 sacs de pois, & 800 sacs de feves.

Le roi de Suede vient de nommer M. Netzel, chargé d'affaires près notre cour, pour remplacer M. le baron de Silfverhalm.

On apprend de la Jamaïque que la loi martiale a été retirée, & qu'il est arrivé dans cette isle un convoi nombreux d'Angleterre & d'Irlande.

On dit Suwarow retombé malade à Riga, en se rendant à Pétersbourg.

REPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

De Berne, le 14 mai (24 floréal).

Le citoyen Carnot a passé par ici dans la nuit du 12 au 13; il ne s'y est arrêté que pendant une heure. Le ministre de la guerre & celui des relations extérieures, qui ont été le voir, ont reçu de lui les témoignages les plus flatteurs.

Reinhard est parti pour Lausanne le 13 au matin; il y sera arrivé à-peu-près en même-tems que le premier consul, & n'aura été précédé que de quelques heures par Carnot.

Nos conseils législatifs paroissent enfin vouloir songer sérieusement à s'ajourner.

Les dernières lettres de Pfallendorff annoncent que les Français ne sont plus qu'à deux lieues d'Ulm.

Une lettre de Duttlingen, en date du 8 mai, annonce que le général Starray, qui n'a pu effectuer sa jonction avec Kray, se trouve coupé avec un corps de 10 à 12 mille hommes.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE D'ITALIE.

Détails sur les opérations de cette armée, depuis le 30 germinal jusqu'au 6 floréal inclusivement.

Le 30 germinal, on aperçut sur les hauteurs de Savonne un feu continuel, & on entendit de côté le bruit du canon. Le général en chef publia deux proclamations, l'une pour organiser les patriotes italiens réfugiés dans Gênes, qui ont pris les armes; & l'autre pour inviter les citoyens à remettre leur provision de biscuits, afin qu'on pût l'envoyer aux garnisons des forts plus éloignés de la ville.

Le 1<sup>er</sup> floréal, le baron d'Aspre & les officiers autrichiens, prisonniers de guerre, furent relâchés sur leur parole d'honneur, qu'ils ne combattraient pas contre les Français dans la présente campagne.

Après-midi, un corps de deux mille hommes se mit en marche pour Saint-Pierre d'Arena; mais il eut ordre de rétrograder, & de se porter vers Bisagno.

Le 5, à la pointe du jour, les Autrichiens se sont avancés jusqu'à Saint-Pierre-d'Arena. Ne trouvant pas de forte résistance, ils s'approchèrent de la porte de la Lanterne pour s'en emparer. Mais aussitôt les ponts furent levés, & la batterie voisine commença à tirer. En même tems, un corps de troupes françaises étant descendu de la montagne, prit l'ennemi à dos & lui fit beaucoup de prisonniers. Après cette action, les Français & les Autrichiens reprirent leurs premières positions. L'escadre anglaise s'étoit approchée de terre pour contribuer aux opérations, mais sans aucun succès. Du côté du Levant, il y eut des escarmouches très-vives, dans lesquelles l'ennemi fut constamment repoussé.

Le général en chef, jaloux de l'honneur des armes françaises, fait sentir par une proclamation à ses soldats « combien sont coupables ces militaires qui se permettent de piller, & qui augmentent ainsi les calamités dont la guerre accable les habitans de la Ligurie... Dorénavant tout vol, toute voie de fait à main armée, seront punis de mort ».

Le général en chef a adressé la proclamation suivante aux habitans de Gênes :

« Citoyens, l'ennemi, comptant peu sur ses forces, emploie tous les moyens possibles pour corrompre l'opinion publique, & produire par la séduction des mouvemens qui lui soient favorables.

« Hier ses partisans faisoient courir le bruit que j'abandonnerois votre ville; aujourd'hui ils ont fait répandre une lettre du général Mélas, par laquelle il m'offre de capituler; le déserteur Assareto vous promet protection au nom de la puissance au service de laquelle il s'est lâchement vendu. Les partisans de l'ennemi poussent encore plus loin l'imposture. Us assurent qu'une capitulation a déjà été signée. Des faux bruits étoient appuyés par l'attaque d'aujourd'hui.

« Hier, j'ai rejeté toute espèce de capitulation; je vous communique la lettre que j'ai écrite à ce sujet au général Mélas. (Voyez notre feuille d'hier).

« Ce matin, l'ennemi a été complètement battu, & nous lui avons fait perdre 1200 hommes, parmi lesquels il y a 600 prisonniers.

« Habitans de la ville de Gênes, je ne veux pas, je ne dois pas capituler, parce que j'ai des forces pour vous défendre, parce que les mouvemens que le premier consul fait faire aux armées fran-

çaises forceront bientôt l'armée autrichienne à se retirer; & enfin parce que ce seroit vous livrer à un ennemi dont le vœu & le devoir de l'armée est de vous délivrer.

« Cet ennemi a tant d'intérêt de s'emparer de notre ville, qu'il n'y a pas de sacrifices qu'il ne fasse pour y parvenir. Mais vous ne vous laisserez pas tromper sur ses véritables intentions. Les vues secrètes de la maison d'Autriche sont de vous accabler de contributions, de dépouiller votre port, d'anéantir votre commerce & votre industrie, & de se venger, n'en doutez pas, des événemens de 1746, puisqu'ils sont de la nature de ceux qui ne s'effacent jamais de la mémoire des nations.

« Habitans de la ville de Gênes, j'éloignerai de vous cette funeste destinée, & tant qu'il me restera un corps de troupes, ni mes braves ni moi, nous ne séparerons jamais notre cause de la vôtre ».

Signé, MASSENA.

Le 4 floréal, trois bateaux provenant de la rivière du Ponent, avec des dépêches adressées au général en chef, ont été poursuivis par les chaloupes ennemies jusques à peu de distance du port, & un seul a pu leur échapper. Il avoit à bord un aide-de-camp du général Massena, qui a apporté, entre autres nouvelles, que le général Oudinot, chef de l'état-major, est arrivé auprès du général Suchet; qu'il est faux que celui-ci ait été battu, que la forteresse de Savonne est approvisionnée, & que l'armée de réserve entre en Italie par la vallée d'Aoste.

Le 5, les troupes françaises & la garde nationale ont passé toute la nuit sous les armes. On craignoit que l'ennemi ne voulût tenter une attaque du côté de Bisagno.

Le 6, un bâtiment chargé de 800 minots de grains entra dans le port.

L'ennemi ne fit aucun mouvement du côté du Ponent. Les Français ont leurs postes avancés au-delà de Saint-Pierre d'Arena; & du côté du Levant, à Quarto. On croit que les Autrichiens se disposent à tenter bientôt une attaque. L'escadre anglaise croise toujours à la vue de notre port.

De Toulon, le 19 floréal.

Le général Desaix, dans une lettre adressée au ministre de la guerre, & datée du Lazaret de Toulon, le 15 floréal, au 8, donne les détails suivans :

Il est parti d'Egypte, le 12 ventôse dernier, après avoir négocié près du grand-visir, par ordre du général Kléber, l'évacuation de ce pays par l'armée française. Il étoit accompagné du général de brigade Davoust, de plusieurs officiers de l'état-major & commissaires des guerres. Arrêté, le 10 germinal, par la frégate anglaise, la Dorothee, & conduit à Livourne près l'amiral Keith, il a fait la quarantaine, a été mis au secret, & traité pendant vingt-neuf jours avec la dernière rigueur. L'amiral Keith, autorisé par son gouvernement, ayant donné des ordres pour qu'il remit à la voile, il s'est embarqué, le 10, & est entré à Toulon, le 15 courant.

Le commissaire-ordonnateur Michaux, par une lettre de la même date, annonce qu'il a prévenu l'ordonnateur de la marine à Toulon, de l'arrivée très-prochaine de 900 blessés, sous la conduite du général de brigade Fougères. Plusieurs lettres adressées du Caire, au ministre, par le commissaire ordonnateur Daure, ont été envoyées par le commissaire Michaux.

Celle datée du Caire, 25 pluviôse, annonce que l'armée d'Orient est forte de 18,000 hommes d'infanterie, 2000 de cavalerie, 3000 d'artillerie & 1000 de sapeurs & mineurs. Il faut ajouter à ce nombre 1000 officiers de l'état-major, employés & autres individus attachés à l'armée. Le commissaire pense qu'à raison du petit nombre de bâtimens mis à sa disposition, il ne sera embarqué que 4 à 500 chevaux.

Une lettre, datée du Caire le même jour, porte que la peste ne s'est manifestée cette année que dans les hôpitaux d'Alexandrie, de Rosette & de Damiette; elle n'a enlevé que 50 hommes.

Une lettre du même commissaire, datée du Caire le 26

pluviôse, annonce que, conformément à l'ordre du général en chef Bonaparte, l'habillement a été fourni en drap pour l'an 9 à toutes les troupes composant l'armée. Il a été porté au grand complet, ainsi qu'il conste par le tableau annexé à la lettre.

On présume que la colonne des blessés arrivera la première, & que l'armée entière ne sera réunie qu'à la fin de prairial.

*De PARIS, le 29 floréal.*

Les lettres que l'on a reçues hier de Lausanne, en date du 26, annoncent que Bonaparte venoit de passer en revue la cavalerie. L'armée de réserve, commandée par le général Berthier, est en pleine marche; elle est brillante & nombreuse. Le général Lannes, qui commande l'avant-garde, a trois divisions sous ses ordres. Les lieutenans-généraux Murat & Duhesme commandent aussi plusieurs divisions réunies, à la tête desquelles sont les généraux Harville, Boudet, &c. Des partis sont déjà parvenus à Aoste & ont fait des prisonniers.

— Le ministre Carnot est parti le 25 pour revenir à Paris, où il est arrivé ce soir.

— Le bruit couroit le 26 à Lausanne que le premier consul y avoit loué une maison de campagne.

— Peu de tems après son arrivée à Geneve, le premier consul a fait prier M. Necker de venir le voir : il est resté avec lui près de deux heures.

— Les consuls ont arrêté que le conseil des prises seroit payé sur les fonds de la marine, caisse des invalides.

— Les statues qui sont actuellement dans la salle des séances publiques de l'Institut, vont être transportées dans le palais du gouvernement : elles seront remplacées par d'autres, & la salle sera prête pour le 15 messidor, jour de l'assemblée prochaine.

— L'ex-député Briot est nommé secrétaire-général de préfecture à Besançon.

— Le corps des volontaires à cheval, qui est à Compiègne, va partir pour Dijon.

— M. de Sandos, ministre de Prusse, s'est marié il y a quelques jours à Paris, avec mademoiselle de Pierre-Feu.

— Par arrêté des consuls, du 28 de ce mois, l'état de siège du canton d'Harfleur, département de la Seine-Inférieure, est levé.

— Le préfet du département des Hautes-Alpes écrit, en date du 21, que pendant que le général Turreau battoit les Autrichiens du côté de Césanne, ceux-ci faisoient une trouée dans la vallée de Queyras & se portoient en force sur le village de Rislattas; aussi-tôt les habitans de ce village & de celui d'Aiguille se réunissent à la troupe de ligne, attaquent les Autrichiens & leur font 19 prisonniers, dont un officier.

— Un officier de l'aile droite de l'armée du Rhin écrit du quartier-général de Wurthach, le 20 floréal, que la bataille de Moeskirch a failli coûter la vie au général Lecourbe. Malgré une rétention d'urine qui le tourmentoit depuis le matin, il n'a pas voulu quitter le champ de bataille & est resté vingt heures à cheval. On a craint pour ses jours pendant les journées des 16 & 17 floréal; mais le 18 il étoit hors de danger, par les soins du citoyen Percy, chef & inventeur de la chirurgie légère, qui date de cette campagne, & au moyen de laquelle on panse les blessés dans les colonnes & sous le feu de l'ennemi.

— Le citoyen Robert (de Rouen) a été mis en liberté & sous la surveillance de sa municipalité.

— Le conseil de guerre établi à Versailles a acquitté, le 25 de mois, J. B. Conard, faussement accusé de complicité dans une tentative d'assassinat.

— Le citoyen Piette, ci-devant membre de la convention, & habitant aujourd'hui dans la commune de Rumigny, département des Ardennes, nous engage à annoncer que ce n'est pas lui qui a été arrêté comme impliqué dans la découverte du comité anglais. C'est en effet un autre Piette, qui a aussi été député, mais qui demeurait à Paris.

— M. van der Spiegel, ci-devant grand-pensionnaire de Hollande, vient de mourir à Lingen, en Westphalie. Il passoit en Europe pour un très-bon diplomate.

— Le capitaine de marine batave Koff, qui étoit condamné à être fusillé pour avoir contribué à la sédition des équipages de la flotte de l'amiral Story, lors de la descente des Anglais, s'est évadé de sa prison. Il a été accompagné dans sa fuite par un soldat de sa garde.

P O L I T I Q U E.

*Au Rédacteur du Publiciste.*

Puisque vous admettez la contradiction *raisonnée* de toute opinion (ce qui est le caractère de la *vraie* liberté), j'exprimerai mon dissentiment sur quelques points de la lettre de P. P. (28 floréal, col. 3) : ce n'est pas qu'au fond je ne sois de son avis sur les pernicious effets des outrages privés ou publics que l'on se permet dans les gazettes, n'importe de quel pays. Si nous avions l'histoire des causes secrètes de la guerre, qui depuis huit ans ravage l'Europe, nous y verrions certainement que beaucoup de résolutions hostiles ont été prises par le ressentiment des injures dont un zèle égaré ou perfide alimentoit nos journaux; j'ai même des raisons de croire que des motifs de ce genre n'ont pas été sans influence sur l'accession de l'empereur de Russie à la coalition; mais que cette démarche ait été une faute de conduite, une erreur de système politique, comme le pense P. P., c'est ce qui n'est point démontré à ma raison : je trouve au contraire par analyse qu'elle a été une opération sage dans son principe, & heureuse dans ses résultats, non seulement pour l'Europe, mais même pour la France qui, sans cet incident, n'auroit pas son gouvernement actuel. Vous devez sentir que, sur une question de ce genre, je ne vise ni à l'esprit ni au paradoxe : j'examine les faits, je confronte les dates, je calcule les hypothèses. Or, veuillez vous rappeler dans quelles circonstances Paul 1<sup>er</sup>. prit part à la coalition.

Le directoire, depuis fructidor, régissoit la France avec un pouvoir plus absolu, plus arbitraire que celui des empereurs romains; tous les moyens de la nation étoient dans sa main, & il dépensoit sang et argent sans ménagement, afin d'étouffer les cris du dedans par les triomphes du dehors. En violation ouverte ou tacite du traité de Campo-Formio, il étendoit ses conquêtes en Italie; il bouleversoit la Suisse; il accabloit le Piémont & la Cisalpine; il s'emparoit de Rome & dépouilloit le pape; il cernoit la Toscane & menaçoit Naples. Si la trêve eût duré, il eût, sous le nom de *révolutionnement*, dissous ces états par eux-mêmes. La guerre se déclara, & il les subjuga de vive force. Le directoire, malgré son Schérer, devint le maître de l'Italie. Or, les conséquences palpables de cet état de choses étoient, que l'Italie & la Sicile militairement exploitées fournissent

aux frais d'une nouvelle campagne; que le directoire accroît ses armées de tous les mécontents du régime ancien, chez l'étranger, & de ceux de son propre intérieur; que l'empereur seroit expulsé de l'état & de la ville de Venise, dont l'on déplore la perte commandée; que l'on pénétreroit dans l'Autriche, (& l'on ne cachoit pas le projet de révolutionner la Hongrie, de rétablir la Pologne & de punir l'empereur de Russie). C'étoit de bien vastes projets; mais les échantillons qu'ont donné les armées françaises prouvent que ce n'étoit pas des projets impossibles.

Qu'en est-il résulté? la dissolution du corps germanique; l'anéantissement subit de tout gouvernement dans des pays & chez des peuples non préparés à en établir de meilleurs; finalement la destruction de l'ordre social en Europe. Cette hypothèse devint si évidente, que la Prusse même se montra alarmée & menaça de rompre sa neutralité. Que fit Paul I<sup>er</sup>. en envoyant ses troupes? Selon moi, il arrêta le torrent. La postérité dira qu'il sauva l'Europe; moi, je soutiens qu'il a sauvé la France même, & que, sans lui, nous n'aurions eu ni 50 prairial, ni 18 brumaire. Si le directoire eût été vainqueur, il eût mis les conseils en exploitation réglée de déportation; tout eût fléchi sous son pouvoir dans l'intérieur. Qu'en ces circonstances Bonaparte eût débarqué à Fréjus, ceux-là qui l'avoient redouté vainqueur, & qui avoient entraîné & lui & son armée, l'eussent fait arrêter comme rebelle, traduit à leurs commissions & fusillé.

Je demande où nous eussent conduits les conquêtes & le régime du directoire? Certainement au pillage, à la dévastation des pays conquis, à la licence, à l'indiscipline des armées, à la révolte des généraux, à la guerre civile de trente partis, à la ruine de la France par elle-même, & à celle de l'Europe entière absorbée dans le cratère de notre volcan révolutionnaire.

A tort ou à raison, je remercie Paul du 18 brumaire, du salut & de la gloire renaissante de mon pays. Et puis, quelles ont été les intentions & les demandes de Paul I<sup>er</sup>.? de rétablir la république de Venise, de rétablir le roi de Sardaigne & le duc de Toscane, de rétablir le pape & le roi de Naples, il est vrai de rétablir aussi les Bourbons; & là je vois une idée erronée du droit des nations, qui suppose qu'un peuple est une propriété foncière & inaliénable comme une pièce de terre. Mais cette idée est l'effet de l'éducation & des préjugés antiques de l'Europe, & bien plus encore de la Russie. Chez Paul I<sup>er</sup>., elle n'est ni cupidité ni esprit d'usurpation; elle est plutôt esprit de restitution, selon la maxime à chacun le sien, mal appliquée ici, mais évidemment le produit d'une intention droite & d'un caractère de probité. Et tel est en effet le caractère que des témoins authentiques ont trouvé au grand-duc dans une longue époque de sa vie privée. Ses principes étoient si purs, qu'il n'approuvoit pas même les conquêtes de Catherine II. Défendre & garder son bien, respecter celui d'autrui, étoient sa devise; & encore une fois, il ne paroît pas s'en être écarté; au contraire, sa retraite de la coalition prouve le même esprit que son entrée. Dans le premier cas, Paul I<sup>er</sup>. s'étoit fait parti d'opposition contre la France menaçant l'Europe; dans le second, lorsque la France est soutenue, il se fait parti d'opposition contre l'Autriche &

l'Angleterre qui ont pris son rôle. Ses anciens alliés l'accusent d'inconstance; mais c'est réellement eux qui ont changé: ils lui reprochent d'être devenu défiant, soupçonneux; le seul reproche qu'il ait à se faire, c'est d'avoir été trop confiant; c'est d'avoir pu croire que l'Angleterre & l'Autriche fussent désintéressées, quand toute l'histoire prouve que le caractère de ces deux gouvernemens a été constamment de sacrifier amis & ennemis à leur avarice.

Au reste, cette faute honorable en morale est facile à réparer en politique. La position actuelle de l'empereur de Russie lui en offre une heureuse occasion, & son rôle de contre-poids impartial ne peut que nous être avantageux, alors que notre nouveau gouvernement, en rangeant de son côté le fond & les formes de la justice, a doublé ses forces, & qu'un examen dégagé de tout préjugé démontre que la France & la Russie, par leur situation géographique, ont une affinité d'intérêts & de rapports naturels bien plus puissante que celle qu'ont voulu établir des affections passagères, des intérêts factices qui n'ont abouti qu'à rompre l'équilibre de l'Europe, & troubler la paix de toutes les nations.

Signé, C. VOLNEY.

Au Rédacteur.

Paris, le 25 floréal.

Le journal des Hommes-Libres avance que l'Ami des Loix me donne le conseil de rendre à l'un des déportés de fructidor, sa place de membre de l'institut. L'Ami des Loix qui sait la vérité, n'a point prononcé mon nom. En effet, je n'occupe à l'institut la place d'aucun proscrit. J'espère que le rédacteur du journal des Hommes-Libres, mieux instruit, s'empressera de rectifier l'erreur qu'il a commise: LEGOUVÉ.

Nota. Legouvé a été élu à la place de l'abbé Delille, qui n'avoit pas accepté. Les places de Pastoret, Sicard, Fontanes & Barthélemy, sont remplies par les citoyens Champagne, principal au Prytanée; Cailhava, auteur de l'Egoïste; Arnault, auteur de Marius à Miturnès, & Lescahier, conseiller d'état.

#### TRÉSORERIE NATIONALE.

Paiement de la dette publique, pour le 2<sup>e</sup>. semestre de l'an 7, à effectuer dans le mois de prairial an 8, savoir :

Dette perpétuelle, tiers consolidé, toutes lettres & tous numéros des parties liquidées jusqu'au 9 germinal an 8.

Dette viagère, 1, 2, 3 & 4 têtes, toutes lettres & tous numéros des parties liquidées jusqu'au 1<sup>er</sup>. floréal an 8.

Pensions de toutes natures, toutes lettres & tous numéros des parties liquidées jusqu'au 15 floréal an 8.

Nota. Le bureau n<sup>o</sup>. 8 ne paiera, le 5 de chaque décade, que les veuves, enfans infirmes & orphelins des défenseurs de la patrie (nouvelles liquidations payables par mois).

Bourse du 29 floréal.

Rente provis., 12 fr. 80 c. — Tiers consol., 24 fr. 15 c. — Bons  $\frac{2}{3}$ , 1 fr. 29 c. — Bons d'arrérage, 85 f. 25 c. — Bons pour l'an 8, 85 fr. 15 c. — Syndicat, 66 fr. 50 c. — Coupures, 66 fr. 00 c.